

LES FAUX MONNAYEURS.

La reine de l'Adriatique, la brillante et belle Venise, célébrait le dernier jour du riant carnaval. Le golfe était sillonné de galères et de gondoles. Enfants et vieillards, garçons et jeunes filles, pêcheurs et gondoliers, tout se livrait à la joie.

I.

Non loin de Saint-Marc, dans un antique palais, le duc de Ferrare donnait une fête splendide. L'air était parfumé de fleurs, les salons étincelaient de lumières, et aux rugissements d'un orchestre en délire tourbillonnait et bondissait enivrée toute la jeunesse vénitienne.

Dans un cabinet isolé, aux lueurs mourantes d'un candelabre, deux hommes jouaient aux dés avec fureur. C'était le duc de Ferrare et le comte Rinaldi. Le premier était constamment heureux ; le second se débattait sous l'étreinte d'une horrible fatalité. Trésors, palais, châteaux, villas, le comte avait déjà tout perdu. Il ne lui reste plus qu'un seul écu d'or, il le jette sur le tapis, il le perd encore. Transporté de rage, le comte renverse la table, s'élançe sur le duc, tire son poignard et le lui plonge dans le cœur !

II.

Sept jours après, par une pluie d'orage, un cavalier trempé de sueur, de sang et de poussière, heurtait à la poterne d'un vieux château des Ardennes. C'était Rinaldi. Un guichet s'entr'ouvrit. Le comte se nomme.

Un vieillard l'introduit dans une vaste salle basse. Au près de la cheminée est assise une jeune fille de ravissante beauté ; sa blonde chevelure retombe en longues tresses d'or sur ses blanches épaules ; son maintien est modeste, timide et craintif même ; son attention est absorbée par des travaux d'aiguille. L'étranger entre ; elle semble ne pas le voir. Il s'approche, elle continue son travail et ne lève point les yeux.

Le vieillard ranime les débris d'un feu près de s'éteindre. — Séchez-vous, monseigneur, vous en avez besoin et la nuit sera froide ; puis, se tournant vers la jeune fille : Fleurette, il est tard, va goûter quelque repos. La jeune vierge se lève, elle laisse, en passant, tomber un regard sur l'étranger. Les yeux du comte rencontrent les siens. Il demeure anéanti. Jamais plus beaux yeux ne lui apparurent : ce sont des yeux d'ange ; ils resplendissent comme le cristal ; ils lancent des torrents de flammes, et déjà cette flamme brûle et dévore le cœur de Rinaldi. — Vieillard, tu sais qui je suis, dis moi qui tu es. — Thibaut des Ardennes, ancien argentier du roi et maître des monnaies de S. M. Louis XIII. — Eh bien ! Thibaut des Ardennes, ta fille me plaît, je l'aime, je la prends pour épouse. Me la veux-tu donner ? — Oui ! seigneur comte ! vous vous en amourez promptement. Je donnerai ma fille, mais sans dot. — Sans dot ? Soit, j'accepte. — Un instant... me séparer d'elle me sera fort pénible ; il me faut une compensation. Je suis pauvre ; vous êtes riche ; vous me donnerez vingt mille écus d'or de retour. Vingt mille écus d'or, s'écria le comte ? Y penses-tu, vieillard ? — Je n'ai qu'une parole, seigneur ! — Allons ! qu'il soit ainsi !

III.

Le comte quitte le château avec l'aurore ; il erre dans les montagnes et sous le poid d'une anxiété inexprimable. Le regard de Fleurette l'a subjugué ; ce regard le suit partout, à la tour et la torture. Le comte gémit, tressaille et soupire ; il ne peut obtenir Fleurette qu'à prix d'or, et il ne possède plus une obole ! Que faire, que devenir, que résoudre ? *Damnation !* s'écria-t-il en rugissant ; que me reste-t-il encore ! — *Ton âme !* hurle une voix stridente et infernale. A l'instant le ciel se couvre, la foudre gronde, et la terre semble ébranlée jusques dans ses plus profonds abîmes.

Le comte est glacé d'horreur. *Damnation !* murmure-t-il une seconde fois. A l'enfer mon âme pour vingt mille écus d'or ! — *Tu les auras,* réplique Satan. — J'accepte l'échange. Soudain, une douzaine de spectres rouges l'environnent, le saisissent, l'entraînent et se plongent avec lui dans les entrailles de la terre. Le comte rouvre les yeux, il est dans une forge infernale : une ardente fournaise, de vastes creusets, des poinçons, des balanciers, de

nombreux lingots d'or ; enfin tout l'arsenal d'un atelier monétaire. Les douze spectres s'approchent et le saluent. — Tu es notre chef ; parle et commande, nous sommes à tes ordres.

Le charbon pétille, les creusets frissonnent, les lingots se fondent, les marteaux se lèvent. Rinaldi et ses acolytes soufflent, forgent, liment et frappent. Les vingt mille écus sont prêts, hormis un seul. Dans sa joie délirante, Rinaldi prend un dernier morceau de métal, le jette sous le balancier, et s'écrite insolètement. — A toi Satan, le dernier ; je te l'abandonne !

IV.

Le même soir à minuit, Rinaldi se présentait devant l'usurier. — Vieillard, voilà tes vingt mille écus ; j'emmène ta fille. — Non pas à l'instant, jeune homme. Il faut d'abord vérifier le nombre et la bonté des pièces. Repasse au point du jour.

L'usurier employa toute la nuit à peser, vérifier et compter l'or ; il lui fit subir toutes les épreuves imaginables. Les écus étaient tous parfaitement bons, à l'exception d'un seul, qui lui parut d'une couleur et d'une contexture singulières. Il le flaira, le mordit, et le frappa de l'ongle ; il crut y trouver une odeur de soufre, un goût de cuivre et un son lugubre. En l'examinant de plus près encore, il aperçut, en reculant d'horreur, une effigie qu'il n'avait jamais vue. Sainte mère de Dieu ! s'écria-t-il, ayez pitié de nous ! En ce moment la porte s'ouvrit, c'est le comte. — Vieillard, as-tu vérifié ? où est ta fille ? — Arrière, maudit ! hurle Thibaut éperdu. — Arrière ? tu as reçu ton or, livre moi ta fille ! — Jamais ! jamais ! — L'usurier pousse un cri terrible ; vingt archers du château se présentent ; il leur dit un mot à l'oreille, un d'eux part comme l'éclair ; Rinaldi ne se possède plus ; il tire son épée et se précipite sur le vieillard. Les hommes d'armes défendent leur maître ; le comte va tomber. A moi, Lucifer ! à moi, mes amis ! — Les douze acolytes de la caverne accourent ; ils agitent d'effroyables torches ; le château s'embrase ; Rinaldi s'élançe sur les pas du vieillard, le saisit et l'égorge. Il aperçoit de loin Fleurette. Tel qu'un tigre, il fond sur sa proie ; il va l'entraîner ; mais un bras de fer l'arrête, le frappe et le jette lui-même expirant sur le sol.

V.

Le lendemain, deux cents archers du roi et une foule immense envahissent les ruines du château des Ardennes. On fouille les décombres ; le laboratoire de l'usurier est intact, on y saisit un coffre de fer ; on poursuit les recherches ; le comte est trouvé enseveli sous les décombres et prêt à rendre le dernier soupir.

Une chambre de justice est organisée. — Comte Rinaldi, tu es accusé de meurtre, de rapt, d'incendie, de fausse monnaie et de machinations ; reconnais-tu ce poignard ? reconnais-tu cette épée ? reconnais-tu enfin cette pièce de monnaie ? tu as pactisé avec Satan ! — Jamais ! jamais ! — Malheur à toi, fils de Lucifer ! contemple tes œuvres. — Le grand-prévôt montre le faux écu d'or à l'assemblée. — Horreur ! — L'effigie était celle de Satan même, et sur l'exergue se lisaient ces effroyables mots : *a Fondu par Rinaldi dans la caverne du diable, le 13 avril 1640.*

Comte Rinaldi, la chambre suprême te condamne au dernier supplice.

Une heure après, le comte était traîné sur la claie aux huées de la populace. Arrivé au lieu de l'exécution, on lui arracha les yeux, on lui rompit les membres, on l'enchaîna sur le fatal bûcher ; puis, par un raffinement de justice exemplaire, on jeta les vingt mille écus dans une chaudière d'airain. Quand le métal parut en pleine fusion, on y précipita les membres broyés et palpitants du comte.

On dit que durant cet horrible martyre, on aperçut douze spectres rouges, tourbillonnant autour de l'échafaud, au bruit d'une sarabande infernale ; et qu'à leurs affreux ricanements se mêlaient le râle de deux vieillards et les derniers soupirs d'une jeune fille.

Depuis cette époque, le voyageur ne passe qu'en frissonnant devant les ruines du château des Ardennes. Il croit toujours entendre les pétilements de l'incendie, les mugissements de la caverne du diable et l'effroyable marteau des *Faux monnayeurs*.

FIGURES.

La quatrième —
La cinquième —

..... L'INCENDIE.
..... LE SUPPLICE.

NOTICE DES

UNE FÊTE A VENISE.

LE CHATEAU DES ARDENNES.

LA CAVERNE DU DIABLE.

La première Figure annonce.....
La deuxième —
La troisième —

.....

LES FAUX MONNAYEURS

Quadrille historique

Pour le Piano à quatre mains

Par A. LEDUC.

UNE FÊTE À VENISE.

Dans un cabinet isolé, aux lieux mourants d'un candelabre,
deux hommes jouaient aux dés avec fureur. C'étaient le
Duc de FERRARE et le Comte RINALDI.

SECONDA.

The musical score is written for four hands on a grand piano. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The first system includes a double bar line with a first ending bracket labeled '1' and a second ending bracket labeled 'PANTALON.'. The tempo is marked 'Ben marcato' with a forte dynamic 'f'. The score features various musical notations including slurs, accents, and dynamic markings such as 'f', 'f Ped', 'mf', 'f Marcato', and 'ff'. The piece concludes with a final cadence and a 'Ped' marking.

LES FAUX MONNAYEURS

Quadrille historique
Pour le Piano à quatre mains

Par A. LEDUC.

UNE FÊTE À VENISE.

Dans un cabinet isolé, aux lieux romantiques d'un candelabre
deux hommes jouaient aux dés avec fureur C'étaient le
Duc de FERRARE et le Comte RINALDI.

PRIMA.

SC. 1

f Agitazione.

PANTALON.

mf Dolce.

sf

f

f

Ped

f

Ped

6

Ped

f

Ped

LE CHATEAU DES ARDENNES.

Vieillard, tu sais qui, je suis, dis moi qui tu es: Thibaut des Ardennes, ancien argentier du Roy, et maître des monnaies de sa M. LOUIS XIII.

SECONDA.

Risolato

SC. 2

ÉTÉ.

FIN

f *mf* *sf*

p Staccato *rf*

f *sf*

D.C.

LE CHATEAU DES ARDENNES.

Vieillard, tu sais que je suis, dis moi qui tu es,
Thibaut des Ardennes, ancien argentier du Roi,
et maître des monnaies de sa M. LOUIS XIII

PRIMA.

Ritollato

DC. 2
ÉTÉ.

LA CAVERNE DU DIABLE

Le Comte gémit, tressaillé et soupiré
Il ne peut obtenir Fleurette qu'à prix d'or,
et il ne possède plus une obole!!!

SECONDA.

Ben legato.

DC. 3. POULE..

FIN

ff Ped Con fuoco e strepitoso.

p

mf

D.C.

L'INCENDIE.

Le Chateau s'embrase, RINALDI s'élance sur les pas du vieillard, le saisit, et l'égorge

SECONDA.

Strepitoso

Op. 4.

PASTOURELLE.

The musical score is written on ten staves. The first two staves are for the piano accompaniment, and the remaining eight are for the voice. The piano part begins with a *Strepitoso* marking and a *ff* dynamic. The voice part starts with a *ff* dynamic and includes a section marked *Ben marcato*. The score concludes with a *FIN* marking and a *DC.* (Da Capo) instruction.

L'INCENDIE.

Le Chateau s'embrase, RINALDI s'élançe
sur les pas du vieillard le capit et Pégorge

PRIMA

Strepitoso

8^a
f *ff Cres* - - - - - *do.*
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
FIN

No. 4.

PASTORALLE.

8^a
M Pesante.
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
p

8^a
mf *Sonoramente.*
mf *Sonoramente.*
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*

8^a
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
f *ff* *Cres* - - - - - *do.*
D.C.

LE SUPPLICE

SECONDA

On dit que durant cet horrible martyre on aperçut
douze spectres rouges tourbillonner autour de l'échafaud,
au bruit d'une sarabande infernale.

Intrepidamente

Op. 5.

FINALE.

First system of musical notation, featuring a grand staff with two bass staves. The music is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). It includes dynamic markings such as *sf* and *sf Ped*, and a fermata symbol.

Second system of musical notation, continuing the grand staff notation with dynamic markings like *sf* and *sf Ped*.

Third system of musical notation, including a **FIN** marking and dynamic markings like *mf*.

Fourth system of musical notation, featuring a **D.C.** marking and dynamic markings like *sf* and *sf Ped*.

sf Ped Marcatoissimo, il piu possibile

LE SUPPLICE

On dit que durant cet horrible martyre on aperçut
deux spectres rouges tourbillonner autour de l'échafaud
au bruit d'une sarabande infernale.

PRIMA

Intrepidamente

Op. 5. FINALE.

Two staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. It contains a series of chords and melodic lines, with dynamic markings of *sf* and *f*. Pedal points are indicated with 'Ped' and slurs. The second staff continues the piece, featuring a *sf* marking and a *fff* marking. The system concludes with a double bar line and the word 'FIN' written above the staff.

Two staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. It contains a series of chords and melodic lines, with dynamic markings of *mf* and *sf*. Pedal points are indicated with 'Ped' and slurs. The second staff continues the piece, featuring a *sf* marking and a *fff* marking. The system concludes with a double bar line and the word 'FIN' written above the staff.